

Ce samedi 12 mai 2018, de 10 à 18h

FEMMES ARTISTES AU JARDIN DU PARADOXE



Robert Doisneau, 1951

Un projet conçu par Brigitte Kaquet
Avec la collaboration de Caroline Coste et de Jean-Michel Botquin
Une production du Service Culture de la Province de Liège

Dans le cadre de l'exposition Le Jardin du Paradoxe, regards sur le Cirque Divers à Liège
Au Musée de la Vie wallonne

« Un esprit absent dans un corps objet : tel est l'idéal féminin contemporain ... »
Mona Chollet, *Beauté fatale. Nouveau visage de l'aliénation féminine*, éd. La Découverte, 2012

Line Alexandre, Charlotte Beaudry, Silvana Belletti, Loredana Bianconi, Dominique Castronovo, Aurélie Charneux, Valérie Cordy, Caroline Coste, Ann de Fonvent, Claudine Denis, Dominique Duszynski, Laure Forêt, Jill Greenhalgh, Maggy Jacot, Brigitte Kaquet, Sophie Langohr, Catherine Lazard, Marianne Lerson, Lisette Lombé, Sylvie Macias Diaz, Caroline Mank, Véronique Marit, Nancy Nkusi, Annick Nölle, Annamaria Pomella, Catherine Salée, Lydia Schouten, Dominique Thirion, Geneviève Van der Wielen, Sofie Vangor, Manuella Varrasso, Marie Zolamian

LE PROGRAMME DE CE 12 MAI 2018

- Dès 9h30, **découverte de l'exposition *Le Jardin du Paradoxe, regard sur le Cirque divers***.
Toute la journée, vous serez guidé entre les diverses activités par notre hôtesse Caroline Mank !
- 10h 15 – 12h 15, à l'auditorium du musée : **trois lectures conférences** par Lisette Lombé, Lydia Schouten et Jill Greenhalgh. Introduction par Brigitte Kaquet. En français et en anglais.
- 12h **Pause déjeuner**. Petite restauration possible au Cloître, restaurant du Musée de la vie wallonne.
Dans La Petite Maison, un voyage musical en compagnie de la clarinetteste Aurélie Charneux
- 14h. Sur le ring : **Isabelle Darras, *The Power of Love, un théâtre d'objets***.
- 14h – 15h30. **Foncièrement, La Petite Maison, animation pour les familles et les enfants** (6 ans et +), organisée par le Service pédagogique du Musée de la Vie wallonne (durée une heure trente)
- 14h30 – 16h30. Dans l'expo : ***Speed dating, la mariée se dévoile***.
Micro performances et rencontre en tête à tête autour des tables du Jardin du Paradoxe. La règle du jeu est simple : une artiste, un objet sur une table de jardin, deux chaises, une conversation. Un gong. Toutes les dix minutes, le public joue chaise musicale. C'est évident, la rencontre sera trop brève ; mais c'est sûr, on se reverra !
Avec Line Alexandre, Silvana Belletti, Loredana Bianconi, Dominique Castronovo, Valérie Cordy, Ann de Fontvent, Claudine Denis, Dominique Duszynski, Laure Forêt, Maggy Jacot, Brigitte Kaquet, Sophie Langohr, Catherine Lazard, Sylvie Macias Diaz, Véronique Marit, Nancy Nkusi, Annick Nölle, Catherine Salée, Geneviève Van der Wielen, Sofie Vangor, Manuela Varrasso, Marie Zolamian
- 14h30 – 16h30. Sur le ring. **Les filles se crêpent le chignon**. Avec Oakland Breuer.
- 14h30 – 16h30. Dans la petite maison : **Charlotte Lagro, *The art-shaped hole in my heart***, projection.
- 14h30 – 16h30. Sous le jubé. **Vidéos de femmes, vous avez dit de femmes ?** Charlotte Beaudry, Mademoiselle Nineteen - Dominique Castronovo, Être sans y être.
- 17h. **Le final, sur le Ring. Marianne ou le ménage sans larme**, une performance de Dominique Thirion
Avec Marianne Lerson, Isabelle Bats, Benoît Eugène, Sal Vator, Stefan Huber et Dominique Thirion
- 18h Et puis on boit une **Jupe en l'air, car les femmes savent pourquoi**, pour reprendre l'illustration de couverture du Séminaire « Féminismes », organisée par le Café des Femmes, à Liège, en 1980, séminaire dont le Cirque Divers fut le partenaire.

Entrée gratuite

Un jour de janvier 1986, en arrivant au Cirque Divers, j'ai trouvé, sur mon bureau, une lettre du Pays de Galles. C'était une invitation à une session de théâtre expérimental qui devait se tenir en été, à Cardiff, avec des femmes issues de groupes de théâtre de différentes cultures et nationalités. Quelques mois plus tard, lorsque nous nous sommes retrouvées dans la *potatoes factory* glaciale qui allait devenir notre lieu d'expérimentation, aucune de nous ne savait, ne pouvait savoir, ce que signifiait vraiment cette rencontre, ni ce qu'elle allait générer : la création du Magdalena Project, réseau mondial de femmes de théâtre, aujourd'hui présent en Europe, Amérique Latine, Australie, Nouvelle Zélande, Singapour, Etats-Unis...

Trois décennies plus tard, alors que les luttes féministes se multiplient et se diversifient, une page devait être dédiée au Magdalena Project, an international women's experimental theatre qui a donné naissance au Festival Voix de Femmes. C'est dans ce contexte, et dans un esprit de transmission, que se tiendra l'événement FEMMES ARTISTES AU JARDIN DU PARADOXE.

Brigitte Kaquet

En matinée, à l'auditorium du musée, de 10h15 à 12h15

JILL GREENHALGH, LISETTE LOMBÉ, LYDIA SCHOUTEN TROIS PARCOURS, TROIS TEMPS DE PAROLE

Trois créatrices, une femme de théâtre, Gill Greenhalgh, fondatrice du réseau Magdalena, Lisette Lombé, poétesse militante, membre fondatrice du L-SLAM – collectif de poétesses, multiculturel et intergénérationnel, Lydia Schouten, plasticienne, vidéaste, performeuse. Trois engagements profonds et trois parcours de vie. Trois temps de parole pour cette matinée.



JILL GREENHALGH

Jill Greenhalgh est l'une des fondatrices du Magdalena Project, créé en 1986, organisation mondiale, basée aux Pays de Galle. Le Festival Voix de Femmes est né en 1991 dans le contexte du Magdalena Project, The International Network of Women in Contemporary Theater dont Brigitte Kaquet est l'une des fondatrices. Le Magdalena Project est un réseau international et transculturel de femmes qui travaillent dans le théâtre professionnel contemporain. Son premier événement a eu lieu en 1983 à Cardiff et un nombre impressionnant d'événements, rencontres, ateliers etc ont eu lieu dans plus de trente villes du monde au Royaume-Uni, Danemark, Norvège, Allemagne, Italie, France, Belgique, Espagne, Egypte, Etats-Unis, Cuba, Colombie, Brésil, Singapour, Philippines, Taïwan... durant plus de deux décennies. Il a fêté ses 25 ans en 2011 et continue aujourd'hui de se développer sur plusieurs continents. Son projet est principalement basé sur l'échange d'expériences, la présentation de work-in-progress, ateliers et rencontres. Mais il s'agit surtout de liens très profonds, fondés sur un compagnonnage de vies de femmes de trois générations successives, entièrement dédiées au théâtre, à sa pratique, son enseignement et sa réflexion.



LISETTE LOMBÉ

Lisette Lombé est une artiste belgo-congolaise aux multiples visages. Elle crée des objets poétiques divers – textes, collages, performances, installations... – qui nous invitent au voyage, entre l'Europe et l'Afrique, aux frontières de l'érotisme et du militantisme. Depuis plusieurs années, elle partage son amour de la poésie en animant des ateliers d'écriture, qui l'ont conduite de la Belgique à l'Irak, en passant par le Congo, le Sénégal et le Maroc.

Membre fondatrice du L-SLAM – collectif de poétesses, multiculturel et intergénérationnel – elle a obtenu en 2015 une seconde place au Prix Paroles Urbaines, en catégorie slam. Son premier livre, *La magie du burn-out* (Ed Image Publique), invite les lecteurs à réenchanter leur identité professionnelle en quelques haltes poétiques.



LYDIA SCHOUTEN

Lydia Schouten, née en 1948, à Leyde, est une artiste néerlandaise. Son œuvre comporte souvent un regard critique sur la place laissée aux femmes dans la société, ou sur le mode de représentation des femmes. Son travail a été présenté dans des expositions internationales, et elle a animé également des résidences artistiques dans plusieurs pays. Elle a reçu le Prix Maaskant de la ville de Rotterdam en 1975. Elle est membre de la Time Based Arts Foundation, une organisation d'artistes vidéastes. Deux de ses œuvres sont montrées dans l'exposition *Le Jardin du Paradoxe*. Lydia Schouten participe actuellement à l'exposition *Women House* (Monnaie de Paris et Washington DC, commissaire Camille Morineau). *Women House* est la rencontre de deux notions : un genre – le féminin – et un espace – le domestique. L'architecture et l'espace public ont été masculins, tandis que l'espace domestique a été longtemps la prison, ou le refuge des femmes : cette évidence historique n'est pourtant pas une fatalité et l'exposition *Women House* nous le montre. Elle participe également à l'exposition *Feministic Avantgarde from the Seventies*, actuellement au Stavanger Art Museum en Norvège. Ce sont ses premières performances et vidéos que Lydia Schouten évoquera.

A l'heure du déjeuner, dans la Petite Maison

AURÉLIE CHARNEUX
VOYAGE SONORE



À 18 ans, Aurélie Charneux entend la musique Klezmer pour la première fois. C'est le coup de foudre. Deux ans plus tard, elle entre au Conservatoire de Liège où elle découvre l'improvisation grâce à Michel Massot et Garrett List. Peu à peu, elle compose et forme des groupes, notamment Klezmic Circus, fondé en 2003. Elle joue et compose également pour l'Orchestre Vivo! de Garrett List. Puis elle crée ses deux duos de coeur : Les Anchoises et Odessalavie, Klezmer traditionnel. Car, au fil du temps, la musique Klezmer est devenue son moyen d'expression. Aujourd'hui, Klezmic Zirkus a sorti plusieurs cds chez Homerecords.be et joue en Belgique et en Europe : concerts avec le clarinetiste newyorkais David Krakauer, Nouvelles musiques de chambre de Liège, Aton, Turlu Tursu, le groupe de musique séfarade Zohara, Bambeen Grey et Centaurus trio, le duo Abysses, les Passeurs de Rêve, Crac Boum Rue, une dizaine de productions avec l'Opéra Royal de Wallonie, etc.

ISABELLE DARRAS, THE POWER OF LOVE, UN THÉÂTRE D'OBJETS



Auteure, metteuse en scène et interprète - manipulatrice de ses propres pièces, Isabelle Darras préfère suggérer des histoires que les raconter. Des histoires au parfum le plus souvent loufoque et vivifiant. Des récits sans mot, à part, ici et là, une chanson ou une bande sonore. Des récits faits de jouets, de miniatures, d'ustensiles de cuisine, de plantes en plastique, voire de fruits et légumes frais... Ses courtes pièces sont pleines d'imaginaire, de décalages et de poésie. Isabelle Darras a fait ses études au Conservatoire de Liège ; elle travaille ensuite avec Elisabeth Ancion, découvre les textes de Beckett, Sternberg, Kleist et Artaud. Au Tof Théâtre avec lequel elle collabore, elle rencontre Julie Tenret en 2005. Dès lors naît une grande complicité, un goût commun pour les brocantes, la récup', les bricolages maison, l'écriture, les objets cassés... Au sein des Squattages poétiques de la Compagnie Gare centrale, ensemble, elles créent en 2009 *Fragile*, un spectacle d'acteurs, d'objets et de marionnettes mis en scène par Agnès Limbos. *Fragile* a reçu une mention spéciale pour sa sensibilité, sa force et son engagement aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy 2009. Plus de 250 représentations en seront données en Belgique, Allemagne, Brésil, Pays-Bas, France et Suisse. En 2011, Isabelle et Julie fondent la compagnie Night Shop Théâtre et se lancent dans la création de *Silence*. Le spectacle naît en 2013, avec Bernard Senny qui en assure la co-écriture et la mise en scène. *Silence* a reçu le Prix de la Ministre de la jeunesse et le Coup de foudre de la presse aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy 2013. Parallèlement à ses propres créations, Isabelle Darras travaille comme comédienne au théâtre et au cinéma et donne des formations en manipulation de marionnettes et théâtre d'objet.

Pour cette journée des Femmes au Jardin du Paradoxe, Isabelle Darras a choisi de présenter une courte pièce, *Power of Love*, une rencontre entre un prince pas tellement charmant et une princesse ayant de l'appétit, une histoire d'amour un rien décalée et légèrement cruelle qui dure le temps d'un slow.

Et ensuite...

30 créatrices à rencontrer, vite, au Jardin, de 14h30 à 17h

SPEED DATING, LA MARIÉE SE DÉVOILE



Une vingtaine de petites tables de jardin disséminées dans l'exposition. Deux chaises face à face. Un objet sur la table, en guise de préalable et préambule. Et dix minutes pour se découvrir, dialoguer, converser, interroger, échanger, se faire des confidences, poétiser, séduire et se rencontrer. L'artiste n'est pas une machine célibataire; il et elle, elle et il, perçoivent le monde, le ressentent, et nous le donne à voir, à comprendre et à vivre. Asseyons nous face à elles, - car oui, ce sont bien des créatrices qui vous attendent au Jardin du Paradoxe -, plasticiennes, musiciennes, comédiennes, écrivaines, chorégraphes, vidéastes... et partons en de singuliers speed dating, à la découverte de tous ces imaginaires. Les chaises destinées au public seront musicales, les mariées, soyons en sûr, n'iront pas se rhabiller et, durant deux heures, les unes, les uns et les autres, trouveront chaussure à tout pied !

La règle du jeu est simple :

Une artiste, un objet sur une table de jardin, deux chaises, une conversation. Un gong. Toutes les dix minutes, le public joue chaise musicale. C'est évident, la rencontre sera trop brève ; mais c'est sûr, on se reverra ! Quel Cirque, vraiment !

Line Alexandre, Silvana Belletti, Loredana Bianconi, Dominique Castronovo, Valérie Cordy, Ann de Fonvent, Claudine Denis, Dominique Duszynski, Laure Forêt, Maggy Jacot, Brigitte Kaquet, Sophie Langohr, Catherine Lazard, Sylvie Macias Diaz, Véronique Marit, Nancy Nkusi, Annick Nölle, Catherine Salée, Geneviève Van der Wielen, Sofie Vangor, Manuella Varrasso, Marie Zolamian

LINE ALEXANDRE

Romaniste, enseignante, romancière et nouvelliste, Line Alexandre est lauréate du Prix de la Maison de la Francité pour plusieurs de ses nouvelles. Luc Pire édite *Petites pratiques de la mort*, son premier roman en 2008. Quelle différence cela fait-il l'absence ou la mort si les corps s'évaporent de toute façon? Line Alexandre publiera ensuite chez Luce Wilquin, *Mère de l'année* en 2012, l'histoire de Lisa pour qui tout débute quand une amie l'inscrit à son insu au concours de la meilleure mère de l'année, puis en 2013, un recueil de nouvelles : *Ca ressemble à de l'amour*. Et bien malin qui saura démêler le vrai du faux. L'auteure vient de publier un troisième roman chez Olivier Weyrich : *L'Enclos des Fusillés*, qui pourrait ressembler à une histoire policière, mais qui est bien plus que cela.

LOREDANA BIANCONI

Loredana Bianconi, philosophe de formation et documentariste questionne par ses films les résistances, les migrations ou le choix de la violence. En 1997, dans *Do You Remember Revolution*, elle a donné la parole à des femmes qui s'étaient engagées dans une résistance armée au pouvoir. Comme un écho, sa pièce *L'Embrasement* met en scène deux sœurs dans l'attente de leur procès qui reviennent sur leur histoire, leur passage de l'utopie à la clandestinité et à la lutte armée dans l'Italie de la fin des années 70. Récemment, elle a réalisé *Oltramare, Colonies Fascistes* (2017), récit à la fois intime et choral d'une période aujourd'hui encore taboue dans l'histoire italienne : l'aventure coloniale de l'Italie fasciste. Le film a été primé au festival Filmer à tout prix à Bruxelles. La recherche d'identité fournit l'une des clés de l'œuvre de Loredana Bianconi. Chacun de ses films y répond et s'organise en un récit dont les formes, parfois complexes, traduisent une expérimentation liée au réel. On ne peut donc pas parler d'un style unique, mais d'une diversité de formes cinématographiques, allant du témoignage à la fiction, en passant par la construction et la mise en scène du documentaire. La cinéaste effectue un travail de mémoire qui concerne à la fois l'histoire collective et son histoire personnelle, souvent intimement liées.

SILVANA BELLETTI

Ce sont ses plâtres polychromes, de drôles de masques issus d'un bestiaire fantastique qui vous accueillent dans l'exposition du Jardin du Paradoxe. Ce *Milou de marbre* qui patauge dans sa bassine, c'est elle aussi. Et que dire de la grande *Ménagerie*, fresque sur zinc qu'elle installe à l'envers et à l'endroit du Cirque en 1983, un carnaval d'animaux qui représente les fondateurs et proches du Cirque Divers, croqués par une peintre fabuliste. Oui, c'est toujours elle. Silvana ne se contente pas de peindre et de sculpter : elle chante aussi et fut l'infatigable tête de proue des frasques du groupe *Terril*, avec Stas l'intrepide, Vandeveldel le rêveur, Collignon le batteur et Charlier, guitariste de l'Hard-Discobilly.

DOMINIQUE CASTRONOVO

Enseignante, responsable de l'atelier Vidéo de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, où elle succéda à Jacques Louis Nyst – dont elle est la fille spirituelle – et à Guy Jungblut, Dominique Castronovo œuvre en binôme avec Bernard Secondini. Et qui fera le pas de la première image ? Et en fin de compte qui aura le dernier mot ? Nés quelque part (information confirmée pour au moins l'un des deux), travaillant assez près l'un de l'autre (là, les témoignages concordent), Dominique Castronovo & Bernard Secondini semblent dévider depuis une éternité un interminable ruban : celui de la disparition ou de la dissolution du sens, celui de la mort des images et de leur éternelle renaissance. Installations, bandes vidéo, photographies, arrêts sur images, découpages sonores, manipulations des mots, tout chez eux est accumulation, éclatement et remembrement, tout fait farine au moulin du concept (tragique, ironique, souvent les deux), et la puissance de leur acharnement donquichottesque, subtil et monomaniaque égale assurément celle du vent lui-même. Avec la même certitude de se perdre et de perdurer, par-delà l'accumulation et la dissolution des images, par-delà les bribes de signification que nous tentions d'y glaner en plein vol.

VALERIE CORDY

Diplômée en théâtre de l'INSAS, plasticienne, metteuse en scène et performeuse, Valérie Cordy compte de nombreuses réalisations, écritures et mises en scène depuis la création de *Diotime et les lions* d'Henry Bauchau aux Rencontres d'été de la Char treuse de Villeneuve lez Avignon en 2000. Impliquée depuis 2001 dans un processus évolutif de théâtre multimédia et numérique à géométrie variable avec le collectif MéTAmorphoZ, Valérie Cordy est aujourd'hui la directrice de la Fabrique de Théâtre de Labouverie, un lieu d'aide à la création, d'accueil d'événements culturels mais aussi cœur de la politique des arts de la scène en Hainaut. Elle y défend des spectacles qui interrogent la société et qui explorent les possibilités des nouvelles technologies.

CLAUDINE DENIS

Après avoir vécu un an en Louisiane et participé, d'une manière intiatique au Carnaval de la Nouvelle-Orléans en 1977, Claudine Denis fréquente la classe d'improvisation du Conservatoire de Liège, classe du musicien Garrett List. La musique est au cœur de ses préoccupations vitales. Proche du Cirque Divers, elle y fait la rencontre de Laurie Anderson, une bouleversante révélation,

la découverte d'un travail alliant le son, la performance visuelle et la poésie. Percussionniste, Claudine Denis crée son premier instrument de musique en 1987, - il s'appelle Désiré -, collabore avec la Mezza Luna, s'insère dans le circuit des *sounds artists*, crée des installations sonores, performe avec celles-ci en Allemagne, aux Pays Bas, en Italie et en Suisse, rencontre Terry Fox en 1990 avec qui elle collabora à diverses reprises. Avec Véronique Delmelle, elle crée *Olla Podrida* en 1997, une concrétisation de délires sans suites, dit-elle. « J'ai toujours eu besoin de créer un univers sonore fait d'empirisme et de surprises. J'étais sans technique, tout à fait autodidacte, déclare-t-elle encore. Mais pas sans questions. Ce qui sous-tendait et alimente toujours, et inspire mon travail, c'est le temps, le hasard et leurs mystères. Avec une fascination pour la philosophie des/et les sciences ».

ANN DE FONVENT

Comédienne, Ann de Fonvent est co-fondatrice avec Michel Delamarre de la Cie Mezza Luna (Liège) qui, dans la mouvance du théâtre alternatif et de recherche, développe un travail basé sur la création collective. La Mezza Luna propose des spectacles qui bouleversent les règles traditionnelles du théâtre et les codes connus du récit. Avec allégresse, elle explore les possibilités d'interactions entre les spectateurs et le spectacle, les spectateurs et les acteurs, les spectateurs et l'espace. Ann de Fonvent fut aussi co-fondatrice du Café des Femmes, « lieu de rencontre et d'échanges dans une perspective féministe », culturel et festif, ouvert à tous – sauf le jeudi où les hommes n'étaient pas admis. Du 11 janvier au 12 avril 1980 s'y tint un séminaire consacré à tous les aspects du féminisme, travail professionnel et métiers mixtes, État et institutions sociales, femmes battues, femmes et politique, culture, relations entre femmes (rivalité, sororité, couple, rapport mère-fille), insertion des marginales, droguées ou prostituées, un programme des plus large qui fit se déplacer Gisèle Halimi, Jeanne Cordelier, Grisélidis Réal ou Kate Millet. Le Cirque Divers en fut partenaire.

DOMINIQUE DUSZYNSKI

Après dix ans passés dans la Compagnie de Pina Bausch où elle a dansé dans des spectacles mythiques tels que *Le Sacre du Printemps*, *Kontakthof*, *Arien*, 1980, et bien d'autres encore, Dominique Duszynski poursuit son travail de recherches et d'expérimentations en enseignant mais aussi en créant des chorégraphies pour danseurs et acteurs. Elle est, entre autres, professeur à P.A.R.T.S (Bruxelles), école créée par A.T de Keersmaeker en 1995. De formation classique et contemporaine, Dominique Duszynski a débuté son apprentissage à Liège, à l'Opéra Royal de Wallonie avec J. Douat. Elle a continué ses classes à Bruxelles et participé à de nombreux stages internationaux entre Cologne, Paris et, d'autres villes en Europe et aux Etats-Unis. Dès l'âge de 16 ans, elle prend ses premiers cours de yoga pour plus tard se tourner vers le Tai-chi et ensuite, le Kinomichi.

LAURE FORÊT

« J'utilise un camaïeu de couleur allant du blanc laiteux au rouge sang, écrit Laure Forêt. Je travaille à partir de différentes textures et matériaux pour susciter au visiteur l'envie de toucher : la froideur et la lumière du verre, la douceur du velours, la fragilité du papier, la translucidité de l'organza, de la soie ou de la résine. Corps flottants lestés dans la chair du papier. Organes en suspens sur les voiles transparents. La ligne et le fil tranchent pour lutter contre l'effacement, ils percent la surface comme on marque la peau. Faire corps, faire peau neuve ». Qu'elle dessine, sculpte ou brode, Laure Forêt a fait sienne cette phrase de Paul Valéry : « Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau. »

BRIGITTE KAQUET

Commissaire et conceptrice de cette journée féminine et performative, Brigitte Kaquet a décidé d'également se mettre à table. De l'Université de Liège où elle étudia les arts du spectacle, à l'Odin Theater d'Eugenio Barba, d'*Hésitation (3)*, sa première création qu'elle joue et danse elle-même, à la fondation et l'animation de l'Atelier de Recherche Théâtrale, son parcours est particulièrement riche. Avec Antaki, Jaminon, Lemaire et Lizène, Brigitte Kaquet est fondatrice du Cirque Divers à Liège. Elle est également fondatrice du festival Voix de Femmes qui, depuis 1991, promeut et défend la création féminine sans frontières. On attend avec impatience le récit de son expérience en Roture, dont elle peaufine l'écriture.

MAGGY JACOT

Vit à Bruxelles et partage son temps entre le théâtre - pour lequel elle crée de nombreuses scénographies- et la sculpture. Après une formation en arts plastiques et une licence en histoire de l'art, Maggy Jacot s'est orientée vers l'espace scénographique du théâtre principalement, tout en ayant fait des incursions dans le monde du cinéma et de la danse avec le choré-

graphe Wim Vandekeybus. « Toute ma démarche, déclare Maggy Jacot à propos de son travail de plasticienne, est centrée sur l'être humain, sur le corps et son langage. A cette passion s'ajoute une réflexion sur ce qui me semble être inévitable dans toute relation, de l'être humain avec lui-même ou avec ce qui l'entoure : c'est le principe d'antonymie, ou alliance de contraires, de paradoxes... Ce qui nous constitue n'est pas un tout définissable mais un ensemble de tensions mouvantes et souvent contradictoires ».

SOPHIE LANGOHR

Depuis quelques années, Sophie Langohr jalonne son itinéraire d'une suite de recherches qui, revisitant l'histoire de l'art, éprouvent et interprètent les codes iconographiques du passé tout en interrogeant nos actuels systèmes de représentation. C'est le champ de la photographie qu'elle investit principalement, examinant le médium à l'aune de sa production, de sa diffusion, de sa réception, analysant ses caractéristiques intrinsèques, notamment sa capacité à reproduire, imiter, falsifier. Qu'ils s'agisse de camées antiques, de motifs d'esprit rococo, de portraits classiques, de statues de Vierges, de saintes, d'apôtres, tout est image qui opère, susceptible de faire signe. Sophie Langohr se réapproprie ces images que nous avons consciemment ou inconsciemment en mémoire ; elle les manipule, les subvertit, y distille un trouble qui bien au-delà de toute entreprise de mystification, réévalue notre façon de percevoir le monde au travers de notre industrie médiatique, prosélytisme consommatoire et marketing par l'image. Une puissance de la fabrique des images dont l'artiste connaît bien la mécanique, réussissant, elle-même, par les images dont elle est l'auteur, à emporter notre consentement et notre adhésion. Sophie Langohr participe à l'exposition *Le Jardin du Paradoxe, Regards sur le Cirque Divers*.

CATHERINE LAZARD

Catherine Lazard est danseuse, comédienne et chanteuse. Depuis 25 ans elle travaille dans différents secteurs du monde culturel : théâtre jeune public, danse contemporaine, théâtre et danse de rue, chœur polyphonique, mais aussi l'animation et la formation. Elle partage avec grâce et joie de vivre un vocabulaire et un univers dansé particulier : mélange de danse contemporaine comme technique de base pour faire bouger le corps librement dans l'espace, et danses du monde qui racontent les histoires de la vie des hommes et des femmes. Un monde dansé et chanté entre l'imaginaire et le réel, entre la conscience collective et l'intime, entre danser ensemble et danser pour soi. Tous ces gestes et mouvements récoltés au cours des voyages, des tournées, des spectacles et des expériences sont partagés pour réveiller le corps et l'esprit. Elle anima aussi, et ce titre de noblesse nous plait, *Les célèbres majorettes égarées* (2014).

SYLVIE MACIAS DIAZ

Plasticienne, Sylvie Macías Díaz construit des architectures organiques, des habitations écologiques, écosophiques bâties avec le cageot de marché. Architectures prêtes à monter, dans cette période d'austérité et en pleine crise financière et économique mondiale, confère au recours du cageot un choix judicieux. Il est le transporteur de nos biens de consommation et symbolise tout à la fois un système qui nous montre ses limites et les alternatives possibles, d'ordre éthique, comme le recyclage ou le développement durable. Industrialisation et post-industrialisation, nous sommes aujourd'hui contraints de redéfinir nos valeurs et nos modes de vie, de repenser l'économie en termes de besoins en nous protégeant d'une surconsommation forcée et de reconsidérer ainsi notre propre relation à l'autre. D'autres part, elle aime dévoiler, dénoncer ce que notre société de consommation nous propose comme étant les stéréotypes sociétaux, du bonheur conforme et domestique où la notion d'intérieur a toujours joué un rôle important dans l'esthétique bourgeoise. Le concept de « bon goût » où la femme joue encore un rôle décoratif dans ces espaces où se sont établis l'ordre des choses avec des rituels, avec des « manières de faire ». L'ordre et le désordre, le visible et l'invisible, l'harmonie et les discordances. Le règne de la convention, tout compose « un récit de vie ». Elle montre et démonte de façon métaphorique ce que cache les mécanismes de l'ordre social qui fonctionne comme une immense machine symbolique tendant à ratifier la domination masculine sur lequel elle est fondée.

VERONIQUE MARIT

Active trente ans dans le milieu du cinéma, Véronique Marit a été producteur exécutif de l'association *Dérives*, créée en 1977 par Jean-Pierre et Luc Dardenne. Photographe de formation, fille de photographe, elle ramène de ses nombreux voyages des souvenirs sur pellicule qu'elle expose régulièrement. Elle collectionne aussi « depuis toujours » des photographies amateurs anciennes. Véronique Marit a publié, chez Yellow Now, *Avoir un bon copain* (2013), *Les Enfants terribles* (2015), et *Avoir un bon copain. Les retrouvailles* (2016), trois recueils de photographies trouvées. « Des visages inconnus lui parlent en secret,

écrit Ana Gavalda, dans le fatras des brocantes et des vide greniers, et elle chine des regards comme d'autres traquent des buvards. Elle possède plus de vingt mille clichés. Pour Avoir un bon copain, Véronique a réuni des femmes, des hommes et des enfants - tous anonymes et tous inoubliables - qui ne font rien d'autre sur la photo que d'être heureux. Ils se tiennent bras dessus, bras dessous, se donnent la main, se serrent par la taille ou par le cou et guettent en riant le petit oiseau qui va sortir. C'est tout. C'est tout et c'est merveilleux ».

NANCY NKUSI

D'origine rwandaise, Nancy Nkusi vit et travaille en Belgique où, après avoir fait des études de psychologie, elle a poursuivi une formation théâtrale à l'Ecole Supérieure Acteur Cinéma Théâtre, à Liège. Elle a joué dans plusieurs films et productions théâtrales, notamment dans *Hate Radio* spectacle interprété par des survivants du génocide qui nous fait éprouver, par le prisme de l'Histoire, la genèse d'un esprit génocidaire, puis dans *La Rive*, projet de En Compagnie du Sud, une création à partir de récits croisés de personnes migrantes. Au Festival Voix de Femmes, édition 2015, on la vit Nancy Nkusi porter l'histoire d'Espérance, étudiante qui, un matin, rencontre par hasard l'homme qui a massacré toute sa famille, le 8 avril 1994. Tiré d'une nouvelle littéraire inspirée de faits réels, *9h06 le finisseur est de retour* parle du génocide tutsi avec pudeur et intensité.

ANNICK NÖLLE

Plasticienne d'origine allemande, Annick Nölle s'installe en Belgique en 1989 et étudie à Bruxelles, à l'Ecole de Recherche graphique. Artiste multimédia, elle dessine, peint, installe des dispositifs et confond les mediums en quête d'un éternel changement, scrutant la transformation, la transition des choses d'un état à l'autre. « Mes dessins, dit-elle, sont vifs et nerveux, je dessine le monde que je vois. Dans mes installations, je raconte le monde tel que je souhaite le voir ».

CATHERINE SALÉE

Diplômée du Conservatoire de Liège (classes de Max Parfondry et de Jacques Delcuvelerie), Catherine Salée est comédienne pour le théâtre et le cinéma. Elle a notamment joué dans les longs métrages de : Joachim Lafosse (*Les Chevaliers blancs* – 2016, *Nue Propriété* – 2006, *Ça rend heureux* – 2005, *Folie privée* – 2003), les Frères Dardenne (*Deux jours et une nuit* – 2013), Abdellatif Kechiche (*La Vie d'Adèle* – 2013), Emmanuelle Bercot (*La tête haute* - 2015), Guillaume Senez (*Keeper*), Costa Gavras (*Le Couperet* – 2004). Au théâtre on a pu la voir dans des productions du Théâtre de la Place, les Tanneurs, l'L, la Balsamine, les Halles de Schaerbeek, le Festival de la Cité à Lausanne, Théâtre Océan Nord, le Public... Elle a reçu le Magritte du meilleur second rôle pour *La vie d'Adèle* en 2013, Le Magritte de la Meilleure actrice dans un second rôle pour *Deux jours, une nuit* en 2015, trois Prix d'interprétation féminine dans des festivals du court métrage (Paris et Bruxelles) et le Prix de la meilleure comédienne aux Prix de la Critique Théâtre 2008. Par ailleurs, elle travaille avec les enfants et les adolescents lors d'animation d'ateliers et de mises en scène ainsi qu'en faisant de la lecture de contes en milieu scolaire.

GENEVIEVE VAN DER WIELEN

« C'est l'évidence: cette peinture-là est indifférente au tintamarre de l'actualité. Elle va paisiblement à contre-courant de la mode, des écoles, de notre quotidienneté hâtive. Et même à contre-courant du monde raisonnable. Elle témoigne. En même temps, elle reste un mystère en soi car elle dit mieux que nous ce que nous songions (et ce que nous ne songions pas) à dire », écrit Michel Hubin à son sujet. Geneviève Van der Wielen fut une proche du Cirque Divers. L'érotisme qui se dégage de ses œuvres est d'autant plus troublant que sa peinture semble d'une candide ingénuité. Balthus ou Clovis Trouille doivent être de lointains cousins. Du fantasma, là où le regardeur fait tout de suite le tableau, on bascule, en toute innocence et sans avoir le temps de crier gare, entre comédie et tragédie.

SOFIE VANGOR

Plasticienne et performeuse, Sofie Vangor, Marolienne de Liège, est le pur produit de sa propre imagination. « Sa mère était collagiste, peintre et graveur, écrit Marie Honnay à son sujet. Son père était également plasticien et, influence de leur duo artistique oblige, « entré en gravure », lui aussi. Ses œuvres, il les imprimait en pressant son corps contre des annuaires téléphoniques. Pour Sofie, cette technique plutôt atypique ressemble étrangement à une première immersion dans cet esprit « corps à œuvre » qui va, par la suite, devenir le fil rouge de son parcours artistique. Dès 14 ans, elle étudie la peinture, la gravure et

l'image imprimée à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Membre du collectif La Poupée d'Encre, elle est aussi enseignante à l'Académie royale des Beaux Arts de Liège. Ce statut, elle en parle comme d'une respiration au milieu d'un travail autobiographique intense et percutant ». Aujourd'hui, si elle vous tamponne un « Je veux et j'exige » quelque part sur le corps, c'est qu'elle vous invite à prendre la parole, assurément. « Le tatouage éphémère est partie intégrante de la pratique artistique de Sofie Vangor depuis 2014., écrit Céline Eloy. Loin d'être anecdotique, il naît – comme toujours chez l'artiste – d'un moment de vie particulier et s'insère dans un processus réflexif longuement mûri, questionnant à la fois le corps et l'art. Car il ne s'agit pas seulement d'apposer un transfert sur la peau. Mais plutôt d'engager une relation de confiance : on accepte de donner sa peau, d'être marqué par une phrase ou un mot variant selon les séries, de devenir une partie intégrante de l'œuvre ».

MANUELLA VARRASSO

Manuela Varrasso a grandi à Seraing. Elle travaille depuis plus de vingt ans pour des organisations humanitaires comme MSF, l'Unicef et Plan International et a parcouru plus de dix fois le tour de la Terre. *Le voyage d'Andrea* est son premier roman. Publié aux éditions L'Harmattan dans la collection *Encres de vie*, il embarque le lecteur dans un périple intime marqué du souvenir de Mamma, la « rebelle d'intérieur » de son enfance, ayant fui le sexisme des Abruzzes lorsqu'elle n'était qu'une adolescente. Écrit sous forme d'autofiction, entre récit de vie et de voyage, ce portrait de femme est une ode à l'héritage familial et à la découverte de soi.

MARIE ZOLAMIAN

Le travail de Marie Zolamian fonctionne comme une suite de séquences. Ainsi constitue-t-elle au fil du temps un corpus qui constitue un documentaire expérimental d'une ethnologie fictionnelle, l'expérimentation d'un auto enracinement dans un monde globalisé qui mixte des modes de vie, des pensées et des histoires tant orientales qu'occidentales. « Je tente de m'approprier, déclare Marie Zolamian, des patrimoines de communautés d'élections qui me sont étrangères ; j'interroge la notion d'affiliation et d'appartenance à une communauté, à un territoire. Ces « exils choisis » dans des micro localités me font rencontrer des micro histoires. Elles ont pour trait commun de reposer sur un récit, un témoignage qui touche l'individu et la collectivité, à partir d'un attachement subjectif à un lieu ou à un objet hérité. Et tout ceci se vit comme des tentatives d'intégration répétées, là où des relations – parfois discordantes – s'établissent entre l'identité, la tradition et l'authentique, entre un lieu et une culture ». Le processus de travail s'élabore au fil d'une série de portraits, de liens entre un environnement et une histoire, qu'elle soit personnelle ou collective. Chaque portrait, chaque étape est l'archive d'une trajectoire visuelle, un inconnu ici se déplaçant vers un inconnu-là. Marie Zolamian participe à l'exposition Le Jardin du Paradoxe, Regards sur le Cirque Divers.

*Et pendant ce temps là... de 14h30 à 16h30
Sur le ring, aux quatre coins de l'expo et dans la Petite Maison...*

LES FILLES SE CRÊPENT LE CHIGNON



Venez vous refaire une petite beauté, avec Eva et Alain, janvier 1977. Au Cirque Divers.

OAKLAND BREUER, LE COIFFEUR DE CES DAMES

Venez vous refaire une petite beauté en compagnie d'Eva et Alain ! Cette séance de théâtralisation du quotidien, la toute première organisée par le Cirque Divers en 1977, est très vite devenue mythique. Cela mérite bien un remake. Et comme au Cirque Divers, on s'adonna aussi à toute sorte de champs conflictuels, hé bien, cette fois, les filles se crêperont le chignon. Nous ne cherchons nullement à susciter quelque match de catch féminin sur le ring, ni querelles, ni tirages de cheveux, ni écharpillages. Non, revenons-en à la définition capillaire de l'affaire : le crêpage consiste à ramener des cheveux sur les racines et ainsi créer du volume, donner de la texture ou de l'épaisseur à la matière en repoussant une partie de chaque mèche avec le peigne ou la brosse de manière à les faire gonfler. Et c'est Oakland Breuer, champion de Belgique de coiffure 2013 et couturier des plateaux de cinéma, qui crêpera, avec fantaisie et permanente... créativité, les coiffures des visiteuses du Jardin.

*Et pendant ce temps là... de 14h30 à 17h30
Sur le ring, aux quatre coins de l'expo et dans la Petite Maison...*

***A FRIDGE POUR LA PETITE MAISON,
THE ART-SHAPED HOLE IN MY HEART DE CHARLOTTE LAGRO***



Charlotte Lagro, *The Art-Shaped hole in my heart*, 2015, Full HD Video 00:11:39

CHARLOTTE LAGRO

En résidence à Skowhegan dans le Maine, aux Etats Unis durant l'été 2015, Charlotte Lagro découvre dans l'un des pavillons du centre d'art qui l'héberge une cuisine rustique et hors du temps. Y trône entre fenêtre, vaisselier et buffet, un réfrigérateur carrossé. Incongru dans le décor, hiératique, polissé, cellier moderne et ronronnant, celui-ci deviendra très vite l'objet de toute son attention, au point de devenir l'objet central de ses préoccupations artistiques. Durant les neuf semaines que dure sa résidence, elle invitera les artistes présents, les théoriciens invités et conférenciers de passage à s'exprimer à son sujet. Et ceux-ci, face caméra, se prêteront au jeu, scrutant ce réfrigérateur sous toutes ses coutures. Son gris graphite, ses poignées d'acajou aux fixations chromées, son look seventies. L'artiste transforme ce frigo en une singulière « conversation pièce ». Ouvrant, refermant le frigo, les protagonistes du film le remplisse ou s'y servent au fil de leurs considérations. Et c'est peut-être bien moins loufoque que cela en a l'air... Pour cette journée particulière, ce singulier frigo est installé au cœur même du théâtre du quotidien qu'est *Foncièrement la Petite Maison*, dispositif emblématique de l'action du Cirque divers. Côté cuisine bien évidemment.

Courtesy galerie Nadja Vilenne.

Et pendant ce temps là... de 14h30 à 17h30
Sur le ring, aux quatre coins de l'expo et dans la Petite Maison...

VIDEOS DE FEMMES, VOUS AVEZ DIT DE FEMMES ?



CHARLOTTE BEAUDRY

Mademoiselle nineteen, 2010.

Projection video haute-définition, 29'14"

Sous forme d'un ensemble de portraits, *Mademoiselle nineteen* est le compte-rendu de la rencontre entre Charlotte Beaudry et trois filles de dix-neuf ans, présenté comme un processus documenté, incluant dessins, peintures et vidéos.

Le point de départ de ce projet est une scène tirée du film *Masculin Féminin* de Jean-Luc Godard (1966) dans laquelle Jean-Pierre Léaud, devenu enquêteur à l'IFOP, interroge une jeune fille récemment élue « Mademoiselle 19 ans » par un magazine féminin. Ironiquement précédée du titre *Dialogue avec un produit de consommation*, cette interview évoque des thèmes variés tels que le socialisme, la régulation des naissances, le statut de la femme, l'engagement politique, l'amour, etc. L'impétuosité très actuelle de cette séquence, son ton narquois et enlevé, sa thématique et sa forme brute (cadre fixe, plan-séquence, concision) ont enthousiasmé Charlotte Beaudry au point d'en entreprendre une ré-interprétation.

Sélectionnées lors d'un casting, Caroline, Jessica et Marissa, jeunes étudiantes en art à Bruxelles, ont accepté d'être filmées et interrogées par un journaliste de l'institut de sondage IPSOS. Ignorant tout du contexte inspiré par la séquence de *Masculin Féminin*, ignorant également qu'il s'agissait en réalité d'un acteur et non pas d'un journaliste, les jeunes filles se sont soumises avec candeur aux questions insolites puisées dans le dialogue original. Trois personnalités radicalement différentes se sont finalement révélées sous l'oeil de la camera, dans la sobriété du plan fixe.

Marissa : Marissa Seraphin / Caroline : Caroline Dehareng / Jessica : Jessica Quarato / Le Journaliste : Stéphane Vuillet / Direction artistique : Charlotte Beaudry / Chef opérateur : Patrice Michaux / Son : Maxime Wathieu / Montage : Laurence Vaes / Sous-titres : Pierre Beaudry / Réalisation : Marc Wathieu - X.Y.Zèbres scl.

courtesy galerie Yoko Uhoda

Et pendant ce temps là... de 14h30 à 17h30
Sur le ring, aux quatre coins de l'expo et dans la Petite Maison...

VIDEOS DE FEMMES, VOUS AVEZ DIT DE FEMMES ?



DOMINIQUE CASTRONOVO

Être sans y être 2016. Détail.
Projection video haute-définition, 25'00''

« Être sans y être... Mais peut-être s'est-on trompé ? Peut-être aurais-je dû être une autre, comme au cinéma, mais qui ? ». Dominique Castronovo extrait des visages de femmes de son panthéon filmique; elle les remplace par son propre visage. « Mais cela ne dit toujours rien », constate-t-elle. Le film, en processus, inachevé compte actuellement 91 visages. Dominique Castronovo travaille toujours en binôme avec Bernard Secondini. A deux, ils sont coutumiers du détail, de l'inachevé, décortiquant et contournant les codes du cinéma. *Jamais, il n'y aura assez d'images*, oeuvre qui implique l'extraction des images fixes les plus significatives de tous les plans de 1500 films, superposition de quelques 900.000 images dans un défilement rapide suivant la séquence originale des films, en est le plus formidable et surprenant exemple. Dans le cas de *Être sans y être*, ce même principe - l'application de ce poétique morphing en sus, renvoie également à toutes les questions d'identités. Singulièrement, l'oeuvre rappelle ce petit roman photo conçu par Brigitte Kaquet et Michel Antaki, Brigitte Kaquet campant devant des portraits de Marilyn, imaginant son nom en lettres immenses et lumineuses... Exposée au Jardin du Paradoxe.

En final dès 17h, sur le ring

**MARIANNE OU LE MÉNAGE SANS LARME,
UNE PERFORMANCE DE DOMINIQUE THIRION
avec la complicité de MARIANNE LERSON**



« Je construis des petites maisons de-ci de-là sur le terrain de la pratique artistique, déclare Dominique Thirion, la petite maison de la peinture, la petite maison de l'intervention architecturale, la petite maison de la danse, la petite maison de la performance, la petite maison de l'écriture, la petite maison de la chanson... J'aime déménager de maison en maison, mais aussi de pièce en pièce dans une maison, voire au jardin et plus loin encore. Je vais d'expérience en expérience. Je cherche une forme vivante qui change, bouge, me surprend moi-même. Je suis en recherche. Je n'aime pas les autoroutes. Je préfère les petits chemins dans lesquels je peux me perdre éventuellement. Je n'ai pas peur de m'égarer. Ces petits chemins me mènent souvent à de belles découvertes que je peux partager ».

Depuis qu'elle est toute petite, Dominique Thirion a toujours rêvé d'être majorette. C'était une raison suffisante pour l'inviter dans ce Jardin du Paradoxe. L'artiste franco-américain Robert Filliou, proche du mouvement Fluxus, campe tout en haut de son panthéon artistique. Là, cela ne pouvait que titiller l'imaginaire des organisateurs de cette journée. Car La Joconde est dans l'escalier, c'est bien connu, tandis que l'Art est ce qui rend la Vie plus intéressante que l'Art, mais oui, c'est certain. Au Cirque divers, rappelons-nous, les Jardiniers le déclaraient déjà haut et fort.

Et puis, Dominique a découvert dans les collections du Musée de la Vie wallonne cet opusculé de Jeanne Hubaux : Le Ménage sans larmes. Et puis, et surtout dirais-je, Dominique a rencontré Marianne, non pas la femme de Robert Filliou, non, non, bien mieux, la Marianne du Musée, Marianne qui fait le ménage au musée, qui tend l'oreille quand passe près d'elle une visite guidée, car, dit-elle : « J'aime à savoir ce que je nettoie ».

Dès lors, à deux, elle rendront hommage à toutes les femmes de ménage, car « la propreté c'est le propre de Madame », contant en petits gestes ponctuels et performatifs la vraie histoire de Madame Propre, unique et multiple. Oui, ce sera un hommage car, glisse finement Dominique Thirion, « l'hommage est ce qui rend la vie plus intéressante que l'hommage ».

Quand Dominique était petite, elle rêvait d'être majorette, mais elle a rêvé aussi d'être femme de ménage. Je suis certain que quand elle passe l'aspi chez elle, dans sa petite maison et de pièce en pièce, c'est en chantant du Clo-Clo ou du Prince. Tout récemment, avec Dominocity, ce groupe de musiciens qu'elle a rassemblé autour d'elle dès 2011 pour sa performance dansée « Laisse moi te venir », elle a rendu hommage à Prince. C'était à l'occasion de la biennale néo-louvaniste « Oh les beaux jours ». Et ce fut un beau jour. Car « Dominocity et les Sexy Girls, a tribute to Prince », on vous l'assure, ça... déménage.

Je viens de relire un petit texte de mon camarade Juan d'Outremont, écrit naguère, et je suis bien d'accord avec lui : face à Dominique Thirion, la Castafiore et Eva Hesse n'ont qu'à bien se tenir.